

JACQUES RAISON
NOTE SUR LE SIGNE MYCÉNIEN 65

On sait maintenant (voir M. Lejeune, Revue de Philologie XXXVI, 1962, 217—224) que sous le numéro 66 du syllabaire mycénien se rangent en fait deux syllabogrammes assez semblables (numérotés désormais, selon les auteurs, 66 et 66^a¹ ou 66 et 91²), mais aux valeurs phonétiques distinctes (respectivement *ta₂* et *two*). Or, en considérant le signe 65, jusqu'à présent indéchiffré, on peut se demander, devant les variations de son dessin (tout au moins dans les publications) si l'on ne se trouve pas en face d'un cas analogue et si l'on n'a pas affaire ici également à deux caractères différents. Dans cette idée, il nous a paru intéressant de vérifier sur les tablettes mêmes³ le tracé du signe (à KN, MY et PY), en joignant à cette étude celle de l'idéogramme 161, particulier à la Crète et proche par la forme du caractère qui nous occupe. Enquête négative, il faut bien le dire, en ce qui concerne la possibilité de distinguer deux syllabogrammes 65 avec des valeurs phonétiques spéciales. Mais elle n'est pas sans intérêt, toutefois, pour une paléographie générale du linéaire B. On verra sur nos figures les diverses variantes que nous avons pu relever⁴, avec l'indication, le cas échéant, des scribes auxquels elles doivent se rapporter.

¹ Selon L. R. Palmer, Mycenaeans and Minoans, Londres, 1961, 59, fig. 7a.

² Selon M. Lejeune, l. c.

³ Nous remercions vivement MM. Chr. Karouzos, directeur du Musée National d'Athènes, et St. Alexiou, épheore des Antiquités crétoises, pour les facilités qu'ils ont bien voulu nous accorder lors de l'examen du matériel placé sous leur protection, ainsi que le Centre National français de la Recherche Scientifique, dont l'aide nous a permis de voyager en Grèce. Il nous est agréable, enfin, de signaler tout ce que cet article doit à Mr Michel Lejeune, qui nous en a inspiré le sujet.

⁴ Sur notre fig. 1, seul manque le signe 65 de KN X 292 (NS), tablette introuvable à Iraklion. Sur la fig. 2, pour 161, nous ne donnons qu'un choix des formes les plus nettes et ne reproduisons ni ne mentionnons KN L 536 (malgré Nestor, ler octobre 1961, 155) et 647 où ce caractère ne nous paraît pas clairement attesté; son existence ou sa forme en Lc 7376, L 5920 (cf. E. Grumach, Kadmos, II, 2, 1963, 160) et 7389 nous ont été indiquées par J.-P. Olivier. En X 5334.1 (voir Grumach, o. c., 158), 65 n'est peut-être pas absolument sûr. Ci-joint notre dessin du fragment.



Pour 65 partie constitutive de mots, il semble qu'Evans, à Cnossos⁵ (dans une conception, sur ce point, assez pictographique de l'écriture), ait un peu trop accentué de menues différences qui existent effectivement dans la structure du caractère. L'opposition qu'il note, en tout cas, entre un 65 «homme» et «femme» ne résiste pas à l'examen. Partout le signe comporte, à quelques nuances près, les mêmes éléments; la partie droite est seulement, suivant les textes, plus ou moins schématique (avec ou sans barres horizontales) et tantôt carrée, tantôt triangulaire, selon les habitudes du rédacteur: paléographiquement, il s'agit toujours du même syllabogramme. Seule notre variante *d* paraît un peu déroutante, mais elle n'est probablement qu'une simplification hâtive de *c*; *b* et *c*, d'autre part, se rencontrent dans un même mot (*a-65-manake*) en Fs 20 et 3, comme *a* s'atteste dans *ri-65-no* à la fois en U 49 et en X 5509, marquant bien ainsi la valeur constante du signe. A Mycènes, en Au 653, la variante se rapproche de KN *c* ou *d*, ou de PY *b*, et le mot où elle se lit est le même qu'à Cnossos en Dw 1492 (variante *a*). A Pylos enfin, s'offrent — analogie évidente avec la situation telle qu'elle se présente en Crète — deux séries de variantes, *a* et *b*, lesquelles, quoiqu'un peu mieux différencier, sont fort semblables aux deux principales séries cnossiennes, *a—b* et *c—d* (sauf que PY *b* est une simplification de KN *c*). Peut-être, pour son tracé, rapprochera-t-on PY *c* (Ae 344) de l'idéogramme 161 de KN (variante *b*)? Quoi qu'il en soit, 65 *a* et *b* se montrent dans un même mot (*e-65-to*) en En 74, 609 (scribe 1) et Eo 211, 276 (scribe 41); *a*, *b* et *c* s'attestent dans *i-65* en Jn 725, Xn 1154?⁶ (scribe 2), en Sn 64, An 218 (scribe 21) et en Ae 344 (scribe 22). Restent Vn 46 et 879: il n'y a pas de raison, paléographiquement, de douter que 65 garde ici la valeur qu'il a dans les autres tablettes. Accessoirement, ces remarques confirment le classement des scribes par E. L. Bennett⁷; mais surtout apparaissent exactes ses réflexions de Nestor, 1er janvier 1960, 80: à savoir qu'il existe, à Cnossos comme à Pylos, des variations individuelles similaires, représentant au moins deux écoles identiques de scribes ou une dualité

⁵ *Scripta Minoa*, II, Oxford, 1952, 30, B 76

⁶ Dessin de la tablette:



⁷ Etat le plus récent de ce classement : dans Nestor, 1er juin 1959, 55—60. On peut être un peu étonné toutefois, si nos dessins sont justes, de la différence de forme de l'idéogramme *65 en PY Fn 187.3 (où il est malheureusement incomplet) et de 65 en Xn 1154 ou Jn 725.8, textes tous trois attribués à un même scribe (2).

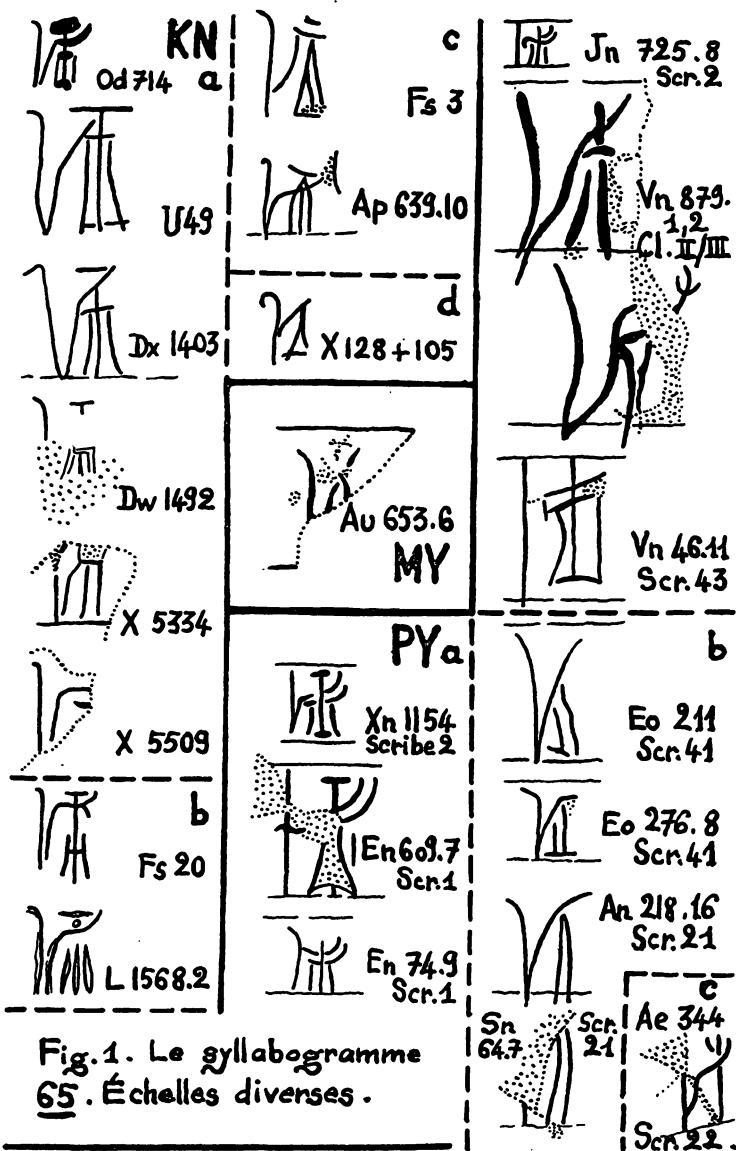
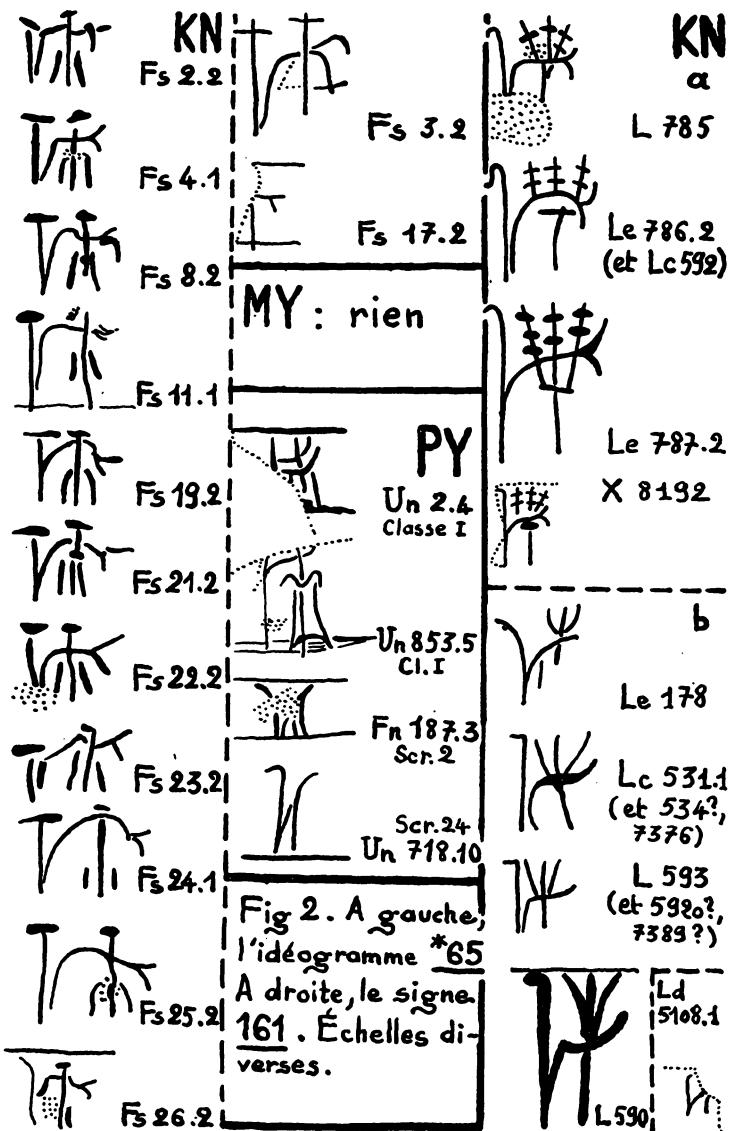


Fig. 1. Le syllabogramme
65. Échelles diverses.



analogue de traditions graphiques de styles opposés. Le fait *ça* son importance et jette un jour particulier sur l'histoire des écritures, voire sur les contacts, par delà les distances et les difficultés de la chronologie, entre la Crète «palatiale» et le Continent du Mycénien III b.

Examinons pour terminer les idéogrammes *65 et 161. À Cnossos, *65 employé seul conserve (sauf peut-être en Fs 3.2?) toujours le même dessin (proche de 65b) et les tablettes Fs, qui proviennent d'un même réceptacle⁸, ont probablement été rédigées pour la plupart par la même main⁹. A Pylos¹⁰, *65, quand il est utilisé isolément, reproduit exactement le double jeu de formes du syllabogramme 65 a et b. Quant à 161, propre à la Crète, c'est un caractère curieux, pour son tracé ainsi que pour son emploi. Sa structure (comme celle de 65, sans doute, mais plus clairement encore) combine une sorte de hampe ou de «mi» plus ou moins nett avec un autre élément variable que l'on rencontre par ailleurs isolé: soit «*pu*», soit «*i*» (ou «*re*»?) suivant les variantes. Ligaturee purement formelle, peut-être, si l'on en juge par l'exemple de 711 (valeur *dwe*, sans rapport avec ses composantes apparentes), et qui risque de n'avoir aucune influence sur la valeur du signe¹¹. Celle-ci, au demeurant, reste assez obscure; tantôt 161 est seul, tantôt, comme le note J. Chadwick (B. S. A. LVII, 1962, 633, X 8192), il précède un mot: mais les variantes, dans les deux cass, paraissent s'employer indifféremment¹². Pour 161, donc, comme pour 65 dans ses deux fonctions, syllabique et idéographique, forcee

⁸ La baignoire d'argile trouvée en 1900 au nord-est du Propylée Sud du «Palais de Minos». Cf. L. R. Palmer-J. Boardman, On the Knossos Tablets, Oxford, 1963, plan I.4; fig. 1.25; pp. XVI, XXIII—XXIV, 8—9, 34, 41, 53, 68, 71, 77—788, 223—226, 16, 18.

⁹ Ainsi que veut bien nous le confirmer J.-P. Olivier, qui s'attache en ce moment à reconnaître les scribes de Cnossos. Seule Fs 3 serait due à une autre main que celle qui a rédigé la majorité des textes Fs (à savoir 2, 4, 8, 9, 11, 12, 17, 19, 20, 21.1, 22, 23, 24, 25 et sans doute 26).

¹⁰ Nos remerciements, ici, vont à E. L. Bennett, qui nous a aimablement communiqué ses dessins et photographies pour quelques tablettes que nous n'avons pas pu voir à Athènes.

¹¹ Même réflexion à propos de 65, qui pourrait avoir l'air, lui aussi, d'une ligaturee («*mi*» + *x*). On sait que pour ce signe, on a proposé, plus ou moins fermement, les valeurs suivantes: *ju* (Meriggi, Palmer, Gallavotti, Chadwick), *jo₂* (Lee, Heubeck); *ja₂* (Landau, Kousoulas), *ni₂* (Luria, Georgiev).

¹² Le second élément du signe (que nous appelons «*pu*», «*i*» ou «*re*» par commodité); varie, nous précise J.-P. Olivier, d'une main à l'autre, mais reste constant chez un même scribe.

nous est, en l'état actuel des choses, de nous en tenir aux données classiques¹³ et, dans une recherche de leur valeur ou de leur signification, de prendre ces signes tels qu'ils nous sont donnés par le classement courant.

¹³ En ce qui concerne l'origine de ces deux caractères et leurs correspondants possibles dans les écritures égéennes qui ont précédé le linéaire B, on peut penser à L 68/96 du linéaire A (mais le rapprochement est fort incertain, et ces derniers signes ont une forme instable, voire assez indistincte : cf. G. Pugliese Carratelli, *Le epigrafi di Haghia Triada in lineare A*, Minos Supplément III, Salamanque, 1963, 82 et 84), et aussi peut-être à Lc 31 (*ibid.*, 86). On a trouvé également une ressemblance entre lin. B (?) 89 et la partie droite de 65 : voir BCH, LXXXV, 1961, 415—416.